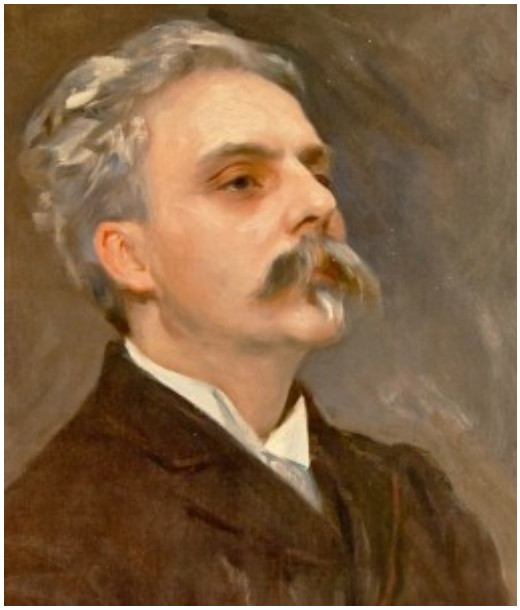
POITIERS, TAP. Le 20 mars 2019. FAURE : Requiem, Pelléas



POITIERS, TAP. Le 20 mars 2019. FAURE : Requiem, Pelléas. C'est la concrétisation attendue d'un projet réalisé entre l'Orchestre des Champs Elysées et le TAP. Depuis sa création en 2014, Chœur et orchestre des jeunes implique des jeunes du territoire poitevin, issus de divers horizons. Cette année les lycéens d'établissement d'enseignements général, technologique, professionnel et agricole, et les élèves des conservatoires sont rejoints par des jeunes en situation de handicap sans pratique musicale régulière. Une expérience de rencontre et de partage, de sensibilisation et de transmission, autour d'une ambition commune. Au programme de cette 6ème édition, **le Requiem de Fauré,** œuvre majeure du compositeur qui frappe par sa paradoxale douceur et son appel à l'espérance, et la création d'un jeune compositeur (**Louis Daval Frerot** *The unquestioned answer)*, auquel **l'Orchestre des Champs-Elysées** a passé commande.

Au cœur de l'expérience, associant jeunes chanteurs et musiciens sur instruments d'époque de l'Orchestre des Champs Elysées, l'œuvre raffinée, profonde mais si mesurée voire pudique de Gabriel Fauré, qu'il faut jouer avec clarté, transparence et un art des nuances, consommé. Le Requiem version pour grand orchestre de 1900, est couplé avec **la suite Pelléas**, véritable manifeste de musique française propre à l'extrême fin du XIXè (1898) : Fauré écrivant cette musique de scène après que Debussy eut décliné la commande énoncée par

l’actrice Mrs Patrick Campbell. Dans sa version pour orchestre, – sans mise en scène, Fauré a lui-même orchestré (la partition pour le théâtre ayant été réalisée par son élève Charles Koechlin) ; la délicatesse de l’orchestration n’empêche pas une certaine ampleur proche des climats souterrains, marins du poème initial de Maeterlinck.

POITIERS, TAP
Mercredi 20 mars 2019, 19h30



Gabriel Fauré : Requiem op. 48 (version pour grand orchestre de 1900), Pélléas et Mélisande
Louis Daval Frerot : The unquestioned answer
Chœur et orchestre des jeunes
Orchestre des Champs-Elysées
Mathieu Romano, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/choeur-et-orchestre-des-jeunes-4/

CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018).

CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018). En 2 cd, remarquablement édités (livret et illustrations de grande valeur, détaillant les qualités de l'instrument ibérique récemment inauguré à Grandvillars, en oct 2018), le coffret à l'initiative du festival Musique & Mémoire souligne l'œuvre de défricheur de l'organiste Jean-Charles Ablitzer (par ailleurs artiste associé du Festival des Vosges du sud) ; sa recherche sur l'organologie élargit toujours les champs de connaissances comme elle ne cesse de poser des questions sur la manière d'interpréter une très riche littérature musicale. S'agissant de l'orgue ibérique, voici un jalon indiscutable qui lève le voile sur la diversité des écritures comme l'originalité de la facture instrumentale à l'époque de Charles Quint et de ses successeurs…



L'art des contrastes, l'architecture des plans sonores sont caractéristiques de l'orgue espagnol (coupure des jeux en basse et dessus sur clavier unique / Tiento de medio registro) ; à l'époque où l'Espagne règne sur le moitié du monde connu et jusqu'aux Amériques, y exploitant et ramenant des monceaux d'or, Charles Quint incarne ce « siècle d'or » / Siglo de oro, dont témoigne sur le plan artistique et musical, le programme plutôt très riche de ce nouvel album de Jean-Charles Ablitzer. Immédiatement frappé par l'imaginaire expressif de l'organiste, l'auditeur voyage d'écritures en pièces et formes diverses, de Cabezon à Cabanilles… ce sont tous les « peintres-compositeurs » ibériques qui dans leurs couleurs et leurs dispositions ressuscitent. Le sens des respirations, le souci constant de l'accentuation naturelle et flexible,

redonnent vie aux écritures des maîtres de l'orgue dans le premier XVIè siècle espagnol.

Un court tour d'horizon s'impose pour souligner la pertinence du contenu. A la précision du jeu répond l'intérêt des pièces sélectionnées.
Ainsi le castillan **Cabezon** (mort en 1566) dont l'activité suit de très près l'histoire dynastique des Habsbourg de Charles Quint à Philippe II. Ses Tientos, expression libre dans l'esprit de la fantaisie ou de la toccata, pour éprouver le clavier et le faire sonner librement indique un esprit universel car le compositeur (aveugle) fut grand voyageur, explorant tous les territoires du vaste empire : Italie, Flandres; Allemagne et aussi Angleterre et France.
Se distinguent ses flamboyantes diferencias, d'esprit populaire (danses, chansons traditionnelles : « sobre la gallarda milanesa », ou « el canto llano del Caballero »), ou avec l'éclat de cette chanson française (la dama le demanda / la belle qui tient ma vie) en provenance de la Cour de François, alors prisonnier en Espagne…

Les Aragonais… **Aguilera de Heredia** (mort en 1627) demandeur d'un jeu de dulzaina / voix de basse séparée (tiento de basso) pour l'orgue, se révèle très original ; il affirme ainsi le style de l'école aragonaise, à la rythmique accentuée, innovante, pleine d'audaces harmoniques qui révèlent l'époque des retables baroques au souffle nouveau. Le mouvement, une nouvelle « dramaturgie » aussi se manifeste. **Ximénez** (mort en 1672) prolonge le geste imaginatif de son maître Heredia : sa Bataille / Batalla (de sexto tono) permettent de reconstruire l'espace et l'architecture sonore avec des effets expressifs nouveaux.

Et que dire de **Pablo Bruna** (mort en 1679) ici aussi révélé ? (et qui ferme le cd1). Même tempérament novateur comme Heredia, et lui aussi … aveugle (comme Cabezon). Organiste à Daroca, centre de pèlerinage très actif (Collégiale Santa maria la Mayor de los Corporales), Bruna réinvente l'espace

sonore lui aussi, capable de prouesses expressives virtuoses, grâce aussi à l’excellence de l’orgue local (par Guillaume de Lupe vers 1610). Ses improvisations fameuses attirent les foules, y compris les rois : Philippe IV et Charles II qui rejoignent Daroca pour l’écouter (tiento sobre la letania de la Virgen, ultime pièce du cd 1).

Jean-Charles Ablitzer fait sonner et briller l’orgue de Grandvillars
L’âge d’or de l’orgue ibérique



Côté Andalous et Valenciens, Jean-Charles Ablitzer défend un même engagement pour souligner la vitalité des sensibilités artistiques. Le choix est là aussi large et très révélateur, soulignant encore l'âge d'or de l'orgue dans la période qui nous occupe. **Francisco de la Torre** (mort vers 1507) illumine Séville par ses compositions sacrées et aussi narratives et flamboyantes comme la danza alta sur la basse danse « La Spagna », utilisée comme cantus firmus. La carrure, la noblesse de l'écriture indiquent que dans l'Andalousie reconquise, Charles Quint a édifié l'Alhambra, – palais italien Renaissance en pleine architecture mauresque (premier

opus du cd2).

Le Franciscain et théoricien **Juan Bermudo** (mort vers 1565), apporte lui aussi son offrande musicale, caractérisée, dans ses pièces pour l'orgue contenues dans sa Declaración de instrumentos musicales (2 pièces dont la première Cantus del modo primero.)…

La Cathédrale de Séville se dote en 1579 d'un orgue dû au facteur flamand Maese Jorge, avec la spécificité déjà explicitée : jeux de basse et de dessus sont coupés. Maîtres de cette particularité technique et sonore, **la dynastie des Peraza** : l'interprète distingue avec raison **Francisco**, mort en 1598 dont la seule pièce parvenue (tiento de medio registro alto, primer tono) montre combien le compositeur a su exploiter ressources et caractères du nouvel orgue sévillan.

Son élève, **Francisco Arauxo** (mort en 1654) s'affirme plus encore, grâce aux pièces contenues dans son recueil : « Faculdad Orgánica (1626), méthode miroir de son expertise (en 69 tientos) où le compositeur détaille aussi la manière de toucher et d'ornementer : une bible pour l'interprète actuel (quatre passionnants tientos dont l'avant dernier sur la bataille de Morales).

Enfin à Valence (dont il fait un nouveau phare artistique de l'instrument), **Juan Cabanilles** (1644-1712) ferme le programme ; chronologiquement il est déjà hors Siècle d'Or, mais son art suprême récapitule et synthétise tout ce qui a précédé, fusionnant le savant et le flamboyant, désormais point ultime de la grande histoire de l'orgue ibérique. A quelques années près, Cabanilles incarne un âge d'or qui s'efface avec sa mort, comme c'est le cas du règne et de la disparition de Louis XIV (1715) : les ors d'un feu qui a duré depuis la dernière décennie du XVè, s'y déverse avec équilibre et exubérance. D'ailleurs, Cabanilles joue avec les formes explorées précédemment par ses ainés : tientos, mais aussi toccata, pasacalle, corrente (évidemment italienne)…

l’érudition est grande et le geste très libre.

Sous les doigts experts de **Jean-Charles Ablitzer,** l’orgue ibérique de Grandvillars, confirme ses extraordinaires qualités expressives, spatiales, sonores. La pensée de l’interprète ressuscite tout l’imaginaire des compositeurs organistes en Espagne depuis la fin du XVè : les couleurs rutilent ; fluide et précis, le jeu souligne cette esthétique des contrastes très affûtée, mordante, propice à l’évènement de l’orgue orchestral, capable d’émouvoir comme de saisir par la force de son spectre spatialisé (cf l’évocation des Batailles).

CD événement, critique. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars – Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter (2018) – Enregistrement réalisé en octobre 2018 dans l’Eglise St. Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort)- 2 cd Musique & Mémoire – superbe livret richement illustré, comprenant une notice de présentation du programme par JC Ablitzer et la fiche technique de l’orgue de Grandvillars). CLIC de Classiquenews de mars 2019

Coffret 2 CD, livret illustré 72 pages
Durée : CD1 / 1h07mn – CD 2 / 1h04mn
MM 2018-01-02 DDD
EAN : 3775000042202
Made in France
Commentaires en français

English commentary inside
Comentarios en español
www.musetmemoire.com
© Musique et Mémoire 2018
℗ Musique et Mémoire 2019

LIRE aussi notre présentation du coffret 2 cd El Siglo de Oro / Jean-Charles Ablitzer (oct 2018)
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-siglo-de-oro-jean-charles-ablitzer-2-cd-festival-musique-memoire-2018/

LIRE aussi notre présentation du prochain Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (19 juillet – 4 août 2019)
http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/



Illustrations : Orgue ibérique de Grandvillars © Michel Gantner 2019 / Festival Musique & Mémoire

---

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.



COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts. SAINT-ETIENNE confirme son étonnante disposition à dévoiler des trésors oubliés de notre patrimoine. Pour ce Dante dont il n'existe q'un enregistrement (assez inégal en raison de chanteurs peu nuancés voire inintelligibles et d'un orchestre « routinier »), voici sur la scène stéphanoise, impliquant tous les ateliers de fabrication locaux (décors, costumes, machinerie), la version scénique de l'ouvrage. Une récréation mondiale car l'opéra de

Benjamin Godard n’avait pas été produit sur les planches depuis sa création (malheureuse) en 1890. La révélation est majeure car elle souligne un génie du drame et de l’onirisme noir, souvent sombre, dont l’orchestre et le chœur sont constamment sollicités, en teintes expressives, raffinées, particulièrement oniriques. L’écriture de Godard synthétise le meilleur à son époque, Massenet et Verdi pour le drame, Gounod, Berlioz pour la distinction, sans omettre des couleurs et des harmonies puissantes qui rappellent Tchaikovski et annonce bientôt la transparence d’un Ravel. C’est dire.
En outre l’architecture de l’opéra est claire ; les deux premiers actes (à Florence) évoquent l’ambition et la chute politique de Dante qui fut dans les faits, et de façon très fugace, Prieur de la capitale toscane ; puis à partir de l’acte III, et le fameux « songe de Dante », la réalisation de l’idéal artistique et poétique de l’artiste ; une célébration qui vaut aussi identification pour Godard. Comme Wagner, le Français aborde le thème de l’artiste et de la société, en précisant la grandeur du destin du premier ; la violence stérile de la seconde (guerre Gibelins / Guelfes).



Le continuum dramatique est assuré par les options du metteur en scène **Jean-Romain Vesperini** qui, -ouf, et pour notre plaisir, écarte toute tentation vidéo, préférant la magie d'une machinerie XIXè, somptueux dispositif de passerelles et d'escaliers en colimaçon, sur une tournette centrale. L'esthétique de l'ensemble (changements à vue) renforce la force de la vision de l'acte III.
Confirmant Dante sur son chemin de gloire, afin qu'il accomplisse sa vocation poétique, Béatrice, la femme aimée, convoitée, devient sa muse ; et Virgile qui apparaît sur la colline napolitaine lui révèle la vision des enfers : de fait, Godard nous livre une puissante et mordante figuration infernale qui n'a rien à envier aux opéras baroques ni aux évocations fantastiques d'un Berlioz. Tout concourt d'ailleurs à la sublimation de la vocation artistique du héros : l'opéra incarne son apothéose, ce que confirme la dernière scène qui voit le poète Dante à présent conscient et sûr de son œuvre à venir (La Divine Comédie).
La séduction des mélodies (Gounod n'est pas loin), la couleur

ombrée générale, la puissance du chœur, surtout l'orchestre de Godard affirment un très grand talent taillé pour l'opéra.

Les costumes et leurs couleurs héraldiques développent une vision « rétrofuturiste » qui modernise le Moyen-Âge selon le goût de Godard. La poésie (lumières vaporeuses) est constante et continue de dessiner le profil du poète artiste face à la sauvagerie de la société.



Le plateau vocal est globalement convaincant. L'émission du ténor **Paul Gaugler** dans le rôle-titre pourra en rebuter plus d'un, mais son articulation, son sens du texte, ses phrasés proches de la mélodie, comme ses aigus en force, composent in fine un Dante, crédible, consistant qui souffre et trouve enfin sa vocation de poète (prêt à immortaliser son amour et sa quête). A ses côtés, la muse justement et l'âme-sœur, **Sophie Marin-Degor** affirme une vérité stylistique qui éclaire de façon immédiate la noblesse de cette âme amoureuse et loyale : c'est elle qui verrouille le destin poétique de Dante (« pour être aimé, fais ton devoir », tout est dit dès l'acte I). Godard dans le dernier acte, celui où elle est cloîtrée, et juste avant de succomber sur l'épaule de son aimé, lui réserve un air bouleversant : l'enfant se rebelle contre la volonté de son père (qui l'a promise à un autre… Bardi, le rival de Dante), et l'amoureuse radicale y expose clairement l'intensité de son sacrifice. S'il est maudit sur cette terre, Dante immortalisera leur amour.

Le compositeur renforce le chant soliste par un second couple, plus sombre et noir ; celui de **Simeone Bardi** dont l'esprit de haine et la jalousie précipite la chute du Dante politique à Florence (valeureux et intelligible **Jérôme Boutillier**) ; tandis que dans le rôle de Gemma, la confidente de Béatrice (et qui aime elle aussi Dante), **Aurhélia Varak** réserve un

timbre séduisant, digne d’une Dalila, mais l’articulation demeure imprécise.
L’excellent **Frédéric Caton** (basse ample et articulée) rayonne en Virgile dans le songe de Dante. Le **Chœur lyrique Saint-Etienne Loire** défend chaque partie, d’autant que l’énergie du chef estonien **Mihhail Gerts** montre combien ce Dante vaut bien des Werther de Massenet (même librettiste) ou des Faust de Gounod. Vite, d’autres dates et une reprise de ce chef d’œuvre oublié, enfin ressuscité, de l’Opéra romantique français. Il reste une dernière date à Saint-Etienne, demain mardi 12 mars 2019. Must absolu.



COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.

Mise en scène : Jean-Romain Vesperini
Décors : Bruno de Lavenère
Costumes : Cédric Tirado

Dante : Paul gaugler
Béatrice : Sophie Marin-Degor
Bardi : Jérôme Boutillier
Gemma : Aurhélia Varak
Un vieillard / Virgile : Frédéric Caton
L'écolier : Diana Axentii
Un héraut : Jean-François Novelli

Chœur lyrique Saint-Etienne Loire
Laurent Touche, direction

Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire
Mihhail Gerts, direction. Photos grands formats © C Cauvet / Opéra de Saint-Etienne 2019

PEDAGOGIE, SENSIBILISATION…

LE BAROQUE SE REINVENTE AUJOURD'HUI. ENTRETIEN avec FRANCK EMMANUEL COMTE, directeur musical du CONCERT DE L'HOSTEL



PEDAGOGIE, SENSIBILISATION… LE BAROQUE SE REINVENTE AUJOURD'HUI. ENTRETIEN avec FRANCK EMMANUEL COMTE, directeur musical du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU. Les enjeux des ateliers pédagogiques et de l'action culturelle autour du spectacle MARCO POLO. Depuis plusieurs années, **Franck-Emmanuel COMTE** croise recherche musicologique, conception de nouveaux programmes et sensibilisation culturelle auprès de publics éloignés des lieux de culture… Une action à la fois généreuse et ouverte, spécialisée et pourtant très accessible, en un mot « exemplaire », développée depuis le territoire lyonnais où l'ensemble a sa résidence.

Sur le sujet de **MARCO POLO**, les musiciens du Concert de l'Hostel Dieu ont travaillé avec des collégiens malvoyants et aussi des réfugiés pour lesquels les thèmes de la marginalisation, du départ et du voyage, de la rencontre et de l'intégration comptent particulièrement. Comment reconnecter le baroque avec la société actuelle ? Comment rétablir ses formes musicales et ses modes d'expression avec les évolutions et les aspirations de notre société ? A travers l'expérience de la sensibilisation et de la transmission, **Franck-Emmanuel**

Comte réalise une formidable révinvention de la scène baroque moderne. A travers le spectacle, se précise une approche du spectacle vivant, plus ouverte, humaine voire fraternelle.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***En mêlant artistes professionnels et jeunes non professionnels, vous envisagez d'autres perspectives pour le programme Marco Polo; il devient un laboratoire participatif et social… Expliquez-nous.***

FRANCK-EMMANUEL COMTE : Notre action engage tous les musiciens du programme : les instrumentistes du Concert de l'Hostel Dieu, le slameur, le dessinateur aussi. C'est une expérience interdisciplinaire dont le but est de transmettre ; transmettre grâce aux ateliers qui préparent au spectacle final ; donner le goût du spectacle vivant ; sensibiliser un jeune public scolarisé. Nous avons ainsi travaillé avec des collégiens malvoyants et des réfugiés, récemment arrivés en France (certains depuis seulement quelques mois).

En associant des artistes professionnels et de jeunes amateurs, nous créons des passerelles ; des liens se tissent entre les participants, d'autant mieux qu'ils ont des points communs ; il s'agit dans le cas des malvoyants ou des réfugiés, de personnes qui sont marginalisées et souvent écartées, mises à part. Très naturellement des binômes se

forment : la rencontre et l’écoute sont les enjeux de nos ateliers. Le projet favorise l’échange, le partage, la solidarité, la fraternité, et donc l’intégration. Chacun apprend de l’autre comment s’épanouir.



En incluant nos jeunes partenaires dans le déroulement du programme, le spectacle a gagné une nouvelle profondeur ; un sens qu’il n’avait pas dans sa première version (sans les collégiens ni les réfugiés). Leur expérience, leur présence, leur sensibilité enrichissent l’idée de l’exploration qu’incarne le voyage de Marco Polo ; de l’Occident vers l’Orient, et vice versa, de l’Orient vers l’Europe (dans le cas des migrants), les cheminements se croisent ; ils fondent la diversité et la richesse des rencontres ; ils éclairent le bénéfice de l’altérité ; l’autre m’enrichit. Toutes ces composantes fonctionnent pendant le spectacle, entre les interprètes, et aussi auprès du public. C’est d’ailleurs ce que nous avons pu constater à travers l’intensité des applaudissements : les spectateurs ont ressenti avec nous la sincérité de cette expérience humaine. Pour nous, la présence des jeunes apporte un 2è souffle au spectacle.

CNC : ***Sur quels thèmes avez vous impliqué les jeunes non professionnels ? Quels sont les moyens concrets pour les inclure dans le spectacle ?***



FRANCK-EMMANUEL COMTE : Pour nous, professionnels, il s'agit de surmonter plusieurs contraintes ; intégrer des collégiens et des réfugiés est un défi ; au total, nous sommes 22 personnes sur scène. Nous avons surtout travaillé sur le sens, en particulier sur le texte du slameur ; il s'agissait de réussir une interprétation a cappella avec les percussionnistes, en particulier dans le prologue. Dans le Final, nous chantons tous la chanson vénitienne « La Bella nova ».

C'est un travail spécifique sur le rythme et la scansion du texte, sur le débit, la sonorité. Pour nous musiciens, il faut trouver un équilibre entre tous ces paramètres ; il faut oublier l'instrument, épouser les inflexions du texte, devenir une partie du récit du slameur.

Les réfugiés ont pu évoquer leur voyage en travaillant sur les percussions. Evidemment pour des collégiens ou de jeunes adultes, le baroque est une musique spécialisée et « technique », qui née il y a 300 ans, peut paraître abstraite… Les percus sont un excellent moyen de comprendre notre répertoire métissé, de l'approcher par le rythme, par le toucher. Le texte de Marco Polo permet de les

intéresser sur les thèmes du voyage, du départ, de la découverte, de la rencontre. L'Orient fait rêver et stimule l'imaginaire. Les collégiens malvoyants ont une parole très libre ; ils ont une écoute très active. Nous les connaissons depuis longtemps car nous les accompagnons depuis la 6è (collégiens de la cité René Pellet, Villeurbanne); cela fait donc 3 ans que nous travaillons avec eux. Mais cette expérience est leur première participation à un spectacle. Ils nous connaissent ; des habitudes se créent ; cela atténue les appréhensions ; le handicap s'efface.



CNC : ***D’une façon plus générale, quelles sont les valeurs et le but des actions culturelles que vous menez au sein du Concert de l’Hostel Dieu ?***

FRANCK-EMMANUEL COMTE : Notre objectif principal est de sensibiliser le jeune public, en particulier tous ceux qui sont éloignés des lieux de culture. Il est essentiel d’éveiller la curiosité des jeunes. Au cours des années précédentes, nous avons mené des actions de ce type, entre autres dans les hôpitaux, auprès des personnes en fin de vie.
Dans ce projet autour de Marco Polo, c’est la première fois que nous faisons participer des réfugiés. Or la culture est un moyen idéal pour favoriser leur intégration : le travail sur le texte, les mots, la respiration, l’intonation s’avère très efficace. Avec les intervenants de l’association Habitat et Humanisme (dont les missions concernent le logement et l’intégration des réfugiés, entre autres), nous avons préparé les jeunes adultes pour réussir leur participation à notre projet. Il était important qu’ils assistent à chaque séance, en respectant les horaires et en acceptant de suivre une certaine discipline.

Avec eux, nous avons travaillé sur le témoignage, en tentant de comprendre d’où ils venaient, en les invitant à évoquer leur périple. Certains viennent de petites villes (Afghans) ; la France représentent une terre d’accueil dont ils ont rêvé.



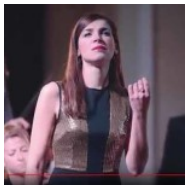
CNC : ***Et Demain … quel est votre prochain programme ?***

FRANCK-EMMANUEL COMTE : Chaque saison, le Concert de l'Hostel Dieu présente un projet de médiation culturelle nouveau, réalisé en complicité avec une équipe pédagogique spécifique. Pour la prochaine saison 2019 – 2020, nous présentons une création, « le Baroque au féminin », un projet qui réunit 3

programmes différents qui, tous, mettent à l'honneur les compositrices comme Barbara Strozzi (dont nous fêtons cette année les 300 ans de la naissance)… les ateliers permettront d'interroger la notion de créativité féminine, avec au cœur du projet l'expérience chorale interactive qui fait se rencontrer des femmes réfugiées, issues de l'immigration, et des femmes, membres d'associations d'entrepreneuses. Nous jouerons des partitions baroques sélectionnées après des recherches approfondies sur les sources et les manuscrits disponibles, mais aussi des œuvres contemporaines, en création, fruits de commandes passées à des compositrices d'aujourd'hui. Premier concert de ce nouveau cycle, le 1er octobre 2019 à Lyon. le 11 mai à Londres.

Propos recueillis en mars 2019.





Prochain programme présenté par le Concert de l’Hostel Dieu dans le cadre de sa saison 2018 – 2019 : **DUEL / Porpora vs Handel, 30 mars 2019 à Tel Aviv. Lien vers notre présentation de la tournée et du nouveau disque qui en découle : parution 12 avril 2019**.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 24 fév 2019. BENATZKY : L'Auberge du cheval blanc. Conti / Olivéros



COMPTE-RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 24 fév 2019. BENATZKY : L'Auberge du cheval blanc. Conti / Olivéros. **Guerre des boutons…** disons plutôt des boutonnages de tuniques, le révolutionnaire, par devant, ou le réactionnaire, inversion et perversion, par derrière (même les souples chimpanzés auraient du mal à s'auto-boutonner, non ?). Sur les verdoyants alpages tyroliens, vert de rage—couleur pâturage— risque de s'alpaguer —il en a des boutons— Napoléon Bistagne, cherchant la castagne au sommet contre un contrefacteur, avisé qu'il est par une walkyrienne contre(ut)factrice lui apportant par courrier recommandé la sommation à comparaître en procès contre César Cubisol. Bref, Bistagne tonne, on se déboutonne, c'est la guerre des boutonnages inverses rivaux, ouverte, déclarée, entre le génial créateur de la combinaison « Napoléon » (devant) et celui de la « César » (derrière) auquel César Napoléon Bistagne ne rendra pas ce qui ne lui appartient pas. Mais que va faire sur cette galère alpestre le Marseillais de la rue Saint-Ferréol, rêvant de Bandol et sa plage pour attaquer le plagiaire Cubisol qui jouera l'Arlésienne du Tyrol puisqu'il ne paraîtra jamais ?

LA GUERRE DES BOUTONS N’AURA PAS LIEU



À cette guerre sans dentelles (mais… mais, peut-être les combinaisons en ont-elles ?) s’ajoute la guerre d’amour : Léopold aime Josépha qui aime Guy qui aimera Sylvabelle… Quatuor, quadrille ; ajoutez un autre couple, le leste rejeton de Cubisol et un beau zeste de fille zozotante et cela fait, en trois couples, un sextuor. Et en avant la musique ! Les solos alternent avec les duos et les chœurs, toujours mêlés

habilement de danses par **Estelle LELIÈVRE-DANVERS**, valses, fox-trots, et même un ranz des Vaches qui Rient autant que nous, dans un rythme oxygéné des hauteurs, mais pas de tyrolienne de Piccolo…
Un rideau de scène peinturluré de sapins, encadré à cour et à jardin des hures hilares de deux chevaux (des bêtes) en carton découpé comme les deux chalets, agrémentés de quelques tables incrustées de motifs floraux tyroliens et sièges. Et avec tout le déploiement fidèle des costumes de la Maison Grout, plus tyroliens que nature, tabliers, jupes pour les dames, chapeaux feutre à plume, shorts, bretelles chaussettes à mi mollet pour les hommes. Voilà pour le lieu, encore célèbre de villégiature où se bousculent les estivants, accueillis par une armée chantante et dansante de serveurs stylés, dont **Piccolo Lothaire LELIÈVRE**, jeune et digne comme un groom.
Ah, oui ! Nous sommes dans l'auberge autrichienne de Saint-Wolfgang (oui, comme Mozart, que l'on canoniserait volontiers si l'on croyait aux saints, mais qui n'en a nul besoin puisqu'il est divin) où les gens qui en ont les moyens viennent chercher celui de se refaire une santé à l'air pur.
La rêche et revêche patronne rabroue son élégant maître d'hôtel Léopold qui a le tort d'être amoureux d'elle : comment peut-elle maltraiter le bien chantant, le beau **Grégory BENCHÉNAFI**, qui couve son amour, couvre l'ingrate de fleurs et lui roucoule : « Pour être un jour aimé de toi », voix tendre, souple, nuancée de brumes romantiques. Mais, ni rêche ni revêche, la pimbêche anti Léopold pour son Guy Florès d'avocat parisien, beau ténébreux au sourire étincelant et à l'œil de velours, **Marc LARCHER**, dont la voix solaire, chaude, dès qu'il arrive, fait monter la température : le désir de la dame et la rage de l'amoureux dépité. Et la voilà, l'accorte **Jennifer MICHEL** puisqu'il faut l'appeler par son nom,qui déploie l'éventail d'une voix ample, fruitée, offerte, épanouie, voluptueuse et enveloppante comme une promesse d'amour. Qui sera frustrée, tant pis pour elle : le Florès en question fait florès et la roue de sa ronde voix prenante, prenant sous son charme la jolie Sylvabelle Bistagne (**Charlotte BONNET**) au

sourire radieux, au timbre limpide comme une source montagnarde dont son aigu a les pics lumineux : sourire pour sourire, voix pour voix, les deux tourtereaux s'assemblent. Comme se ressemblent les timbres plus doucement corsés et accordés de Léopold et Joséphа, autre vérité que la dame comprendra à la fin.
Narcisse auto-proclamé, on n'est jamais si bien servi que par soi-même, souple comme un écureuil rieur et railleur, le béguin bondissant Célestin Cubisol, **Vincent ALARY**, une nature qui, du zozotement de sa belle n'a cure, ni dent dure car il est vrai que sa Clara, **Priscilla BEYRAND**, est à croquer, mais tendrement. Vive les couples heureux. Qui ont des histoires. Petites histoires du temps suspendu entre la Grande Histoire : 1930, opérette allemande adaptée et adoptée par la France entre deux Guerres mondiales…
Et l'on regrette même, en compensation joyeusement et pacifiquement belliqueuse, que l'affrontement au sommet entre Cubisol, absent, n'ait pas lieu avec Napoléon Bistagne quand on sait que celui-ci est personnifié par **Antoine BONELLI**, tout en rondeur mais hérissé de pointes (pas de casque teuton) mais sans accent pointu, Marseillais à couper au couteau, occupant le plateau comme un Empire personnel, qui déclenche la salve (inoffensive) des rires avant même d'ouvrir la bouche, un spectacle à lui tout seul, puis en shorts ! Et l'on regrette que son prénom ne soit pas exploité par le texte ni la scène quand on sait que ce Napoléon rencontre, incarné par **Claude DESCHAMPS**, le mélancolique Empereur d'Autriche François-Joseph (1830-1916, veuf de Sissi assassinée en 1898) dont l'empereur français, vainqueur du père, devint son beau-frère en épousant Marie-Louise… On lui pardonnera pour sa tristesse et sagesse, comme aux cuivres sonnant la chasse bestiale, qu'il vienne ici pour un concours de tir jamais de bon augure pour les bêtes et les hommes. Notre indulgence, qui n'est pas grande pour les massacreurs d'animaux, nous la réservons au plus inoffensif « Garde général des forêts », **Michel DELFAUD**, ineffable même fusil, pour rire, à l'épaule, inénarrable avec son compère **Jean GOLTIER**, en shorts obligés, autre couple hilarant. À

ajouter au tableau de chasse de l'opérette.

Juif dansant

On n'aurait garde d'oublier, en Professeur Hinzelmann, **Dominique DESMONS** et l'on avoue frémir un peu à le voir, en noir, chapeau Loubavitch en tête, deux grandes mèches en spirales, les « payos », encadrant sa face barbue : l'image caricaturale du Juif qui, en rajoute d'ailleurs avec son histoire de petites économies débitées d'une petite voix à l'accent yiddish, qui nous rappelle quelqu'un. Dans le contexte des années 30 allemandes, par notre temps de retour d'antisémitisme à vomir, on craint le pire mais on s'abandonne au rire et l'on se dit, non : n'en déplaise au politiquement correct, ces blagues, comme les blagues corses, belges, auvergnates, marseillaises, etc, tout ce folklore nous appartient, il est à notre communauté sans discrimination d'origine. D'ailleurs, le voilà qui se lance, avec un autre quadrille dans une danse devenue patrimoine comique national, celle de Louis de Funès dans *Rabi Jacob* de Gérard Oury. Non, il ne faut pas renoncer au rire sain qui libère des haines : sa proximité, sa familiarité, c'est finalement notre fraternité.
Derrière moi, une vieille dame émerveillée, chantonnant les airs et commentant presque à haute voix les costumes avec sa voisine, avisant la factrice Walkyrie (détonante **Perrine CABASSUD**) en casque à cornes, chope de bière en main, dévorant une saucisse, s'écrie naïvement, indifférente aux frontières et anciens conflits, à voix basse : « Vé, la Gauloise, elle mange la choucroute ! »

Blagues tyroliennes, blagues juives, Walkyrie et Gauloise : tout le merveilleux œcuménisme culturel de notre Europe à tous. L’auberge tyrolienne est une vraie auberge espagnole : on y apporte ce qu’on a, culture et cœur.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 24 fév 2019. BENATZKY : L’Auberge du cheval blanc. Conti / Olivéros

L’Auberge du Cheval Blanc
(Im Weissen Rössl, 1930)
Opérette en 2 actes et 8 tableaux
Livret d’Erik Charell, Hans Müller et Robert Gilbert
Musique de Ralph Benatzky
(1887-1957)Adaptation française de Lucien BESNARD et René

DORIN

Marseille, théâtre de l’Odéon
23 et 24 février
L’Auberge du Cheval Blanc
de Ralph Benatzky

Direction musicale : Bruno CONTI Chef de chant : Caroline OLIVÉROS Mise en scène : Jack GERVAIS Assistant mise en scène : Sébastien OLIVÉROS
Chorégraphie : Estelle LELIÈVRE-DANVERS
Décors Théâtre de l’Odéon ; Costumes Maison Grout

DISTRIBUTION
Josepha :Jennifer MICHEL ; Sylvabelle : Charlotte BONNET , Clara :Priscilla BEYRAND : Kathy :Perrine CABASSUD
Léopold : Grégory BENCHENAFI / Bistagne : Antoine BONELLI / Guy Florès :Marc LARCHER / Piccolo : Lothaire LELIÈVRE / Célestin : Vincent ALARY / L’Empereur : Claude DESCHAMPS / Le Professeur Hinzelmann : Dominique DESMONS ; Le Garde général des forêts :Michel DELFAUD ; Le Cook / Le Guide : Jean GOLTIER

Orchestre du Théâtre de l’Odéon
Chœur Phocéen (Chef de Chœur Rémy LITTOLFF).

Danseurs
Laura DELORME, Malory DE LENCLOS, Mylène MEY, Laia RAMON, Evgeny KUPRIYANOV, Serge MALET, Gérald NEEB, Sullivan PANIAGUA
.

_____
_____

Photos © Christian Dresse :
Le Marseillais Napoléon Bistagne et la factrice Walkyrie

/ Claire et Célestin, au milieu le Professeur juif / Florès et Sylvabelle dans le bleu.

.

_____

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos. Fau, Hunhold, Savage. Orch Nat Capitole. E.ROGISTER

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 1er mars 2019. R. STRAUSS: Ariane à Naxos (nouvelle production). Fau, Belugou, Fabing, Hunhold, Savage, Morel, Sutphen. Orch National du Capitole. E.ROGISTER, direction. Donner l'opéra le plus élégant de Richard Strauss et Hugo von Haufmannstahl, le plus exigeant au niveau théâtral avec des voix hors normes, toutes surexposées, est une véritable gageure que **Christophe Ghristi,** nouveau directeur de l'auguste maison toulousaine, relève avec brio. Il a trouvé en **Michel Fau** un homme de théâtre respectueux de la musique, capable de donner vie à Ariane à Naxos en un équilibre parfait entre théâtre et musique, entre le prologue et l'opéra lui-même.

J’ai toujours jusqu’à présent trouvé que la partie musicale dépassait le théâtre et que des deux parties l’une dominait l’autre. Au disque la musique sublime de bout en bout de l’opéra s’écoute en boucle et sans limites, à la recherche de timbres rares et de vocalités exactes. A la scène souvent le prologue est trop ceci ou pas assez cela ; et en fait ne convainc pas ; trop souvent l’opéra peut s’enliser. Pourtant je parle de productions à Aix (avec l’Ariane de Jessye Norman) ou Paris (avec la Zerbinetta de Natalie Dessay)… Je dois dire que ce soir le travail extraordinairement intelligent et délicat de Michel Fau mériterait une analyse de chaque minute. L’humour y est d’une subtilité rare et sur plusieurs plans. La beauté des costumes (**David Belugou**) et des maquillages (**Pascale Fau**) ajoutent une élégance rare à chaque personnage quelque soit son physique.

Ariane à Naxos de Strauss/Hofmansthal Production géniale à Toulouse



C’est également **David Belugou** qui a réalisé deux décors intelligents et qui éclairés avec subtilité par **Joël Fabing**, semblent bien plus complexes et profonds qu’ils ne paraissent. Il est rarissime de trouver à l’opéra travail théâtral si soigné dans un respecte absolu de la musique. Dans la fosse les instrumentistes de l’orchestre du Capitole choisis pour leur excellence jouent comme des dieux sous la baguette inventive et vivante d‘**Evan Rogister**. Il aborde par exemple le prologue de l’opéra avec une allure presque expressionniste et sèche avant de colorer toute la subtile orchestration de

Strauss en son poids exact. N'oublions pas que les 38 instrumentistes demandés par Strauss sont évidement de parfaites solistes ou chambristes avérés, mais ensemble ils sonnent comme un orchestre symphonique complet (dans le final).

Que dire des chanteurs à présent ? Ayant chacun les notes incroyables exigées et des timbres intéressants, dans un tel contexte, ils n'ont qu'à chanter de leur mieux pour devenir …divins dans un environnement si favorable. Jusqu'aux plus petites interventions, chacun est merveilleux. **L'Ariane de Catherine Hunold est sculpturale**, sa prima Donna caricaturale. En Bachus, le ténor **Issachah Savage**, est éblouissant de panache vocal avec une quinte aiguë et une longueur de souffle qui tiennent du surnaturel ; dans le prologue, sa brutalité pleine de morgue un est vrai régal de suffisance, pardonnée après le final. Car la puissance du duo final justement, est historique ; une telle plénitude sonore dépasse l'entendement. La Zerbinetta d'**Elisabeth Sutphen** mérite des éloges pour un équilibre théâtre-chant de haut vol, alors qu'il s'agit d'une prise de rôle. Elle passe du moqueur au profond en un clin d' oeil ; virtuose ou languide, elle peut tout.
Le trio de voix, rondes et nuancées, qui tiennent compagnie à Ariane sur son rocher sont d'une qualité inoubliable que ce soit **Caroline Jestaedt**, en Naïade, **Sarah Laulan** en Dryade ou **Carolina Ullrich** en Echo. Les quatre messieurs qui accompagnent Zerbinetta ne sont pas en reste au niveau vocal mais jouent également avec beaucoup de vivacité et d'énergie (**Pierre-Emmanuel Roubet**, Scaramouche ; **Yuri Kissin**, Truffaldino ; **Antonio Figueroa**, Brighella). **Philippe-Nicolas Martin**, en Arlequin ajoutant une belle touche de vraie-fausse mélancolie dans son lied.
Dans le Prologue, le compositeur d'**Anaïk Morel** est très sympathique ; c'est vraiment Strauss lui-même qui se questionne sur la folie d'oser composer des opéras dans un monde si absurde. La réponse est OUI : la beauté,

l’intelligence, la finesse sont le remède à l’absurdité et la bêtise du monde. Aujourd’hui à Toulouse, le flambeau a été rallumé avec panache. Oui en une soirée la beauté peut ragaillardir tout un théâtre et le succès public a été retentissant. Les mines réjouies en quittant la salle du Capitole en disent long sur la nécessité de croire, et ce soir de l’avoir vue réalisée, en cette alchimie subtile qui se nomme opéra. Génialement, unanimement appréciée, la production capitoline aborde le rivage de la perfection !



_____

COMPTE-RENDU, opéra. Toulouse, Capitole, le 1er Mars 2019. RICHARD STRAUSS (1864-1949) : ARIANE à NAXOS, Opera en un acte et un prologue, Livret de Hugo von Hofmannsthal, Création le 4 octobre 1916 au Hofoper de Vienne, Nouvelle production du Théâtre du Capitole/Opéra Orchestre national de Montpellier – Occitanie. Michel Fau, mise en scène ; David Belugou, décors et costumes ; Joël Fabing, lumières ;

Pascale Fau , maquillages. Avec : Catherine Hunold, Primadonna / Ariane ; Issachah Savage, Ténor / Bacchus ; Anaïk Morel, Le Compositeur ; Elisabeth Sutphen, Zerbinetta ; Philippe-Nicolas Martin , Arlequin ; Pierre-Emmanuel Roubet, Scaramouche; Yuri Kissin, Truffaldino ; Antonio Figueroa, Brighella ; Caroline Jestaedt, Naïade ; Sarah Laulan, Dryade ; Carolina Ullrich, Echo; Florian Carove, Le Majordome ; Werner Van Mechelen, Le Maître de musique ; Manuel Nuñez Camelino, Le Maître à danser; Alexandre Dalezan, Le Perruquier ; Laurent Labarbe, Un Laquais ; Alfredo Poesina, L'Officier ; Orchestre national du Capitole ; Evan Rogister : direction musicale. / Photos: © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison



REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, **une nouvelle production 100 % maison**. Pourquoi mettre en scène l'ouvrage de Godard, opéra féerique, infernal et onirique créé en 1890 à l'Opéra Comique à Paris ? Présence du chœur (personnage à part entière et d'une force « verdienne »), tableaux spectaculaires dont l'acte des enfers ; personnages intenses, absolus (Dante et sa muse bien aimée Béatrice) ; second couple exalté, noir pour Bardi ; porté par la bonté (Gemma), surtout raffinement et souplesse d'un orchestre somptueux… et si Dante était le chef

d’oeuvre oublié de l’opéra romantique français ? Godard à l’époque du wagnérisme triomphant sait fusionner le meilleur de Bizet, Massenet, Verdi et même Tchaikovski. Un ouvrage majeur, aujourd’hui ressuscité par les forces vives de l’Opéra de Saint-Etienne. **Présentation, explication… reportage par © studio CLASSIQUENEWS.TV** – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2019

VOIR aussi notre REPORTAGE 1 :



REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l’Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n’avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l’Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l’Opéra stéphanois, en particulier parce que l’institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d’une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l’ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.
REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d’un chef d’œuvre de l’opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L’Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l’Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici

dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---



VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard,récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison



REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l’Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n’avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l’Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l’Opéra stéphanois, en particulier parce que l’institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d’une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l’ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.

REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d’un chef d’œuvre de l’opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L’Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l’Opéra national de Paris, à

regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

REPORTAGE 2/2 : Présentation de la partition ; pourquoi remonter aujourd'hui Dante de Benjamin Godard ? Et si Dante était un ouvrage majeur de l'opéra romantique français, oublié, enfin révélé ?



VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard, récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

_____

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

TEASER vidéo. DANTE de Benjamin Godard à l'Opéra de Saint-Etienne (8,10,12 mars 2019)



Teaser vidéo. Opéra de SAINT-ETIENNE, Benjamin Godard : DANTE. Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

_____

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-

Étienne
L’OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l’Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d’un sommet de l’opéra français romantique à l’époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l’ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l’acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l’ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l’acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.

GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.
Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février

– mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L’air de Dante à l’acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l’acte II
Le duo d’amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l’apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont

l’intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

LILLE, Nouveau Siècle, 20h : création de Syrian Voices de

Benjamin ATTAHIR



LILLE, ONL. Ven 8 mars 2019. ATTAHIR : Syrian voices. Concert « participatif » au Nouveau Siècle de Lille, à l'invitation de l'Orchestre National de Lille, le compositeur **Benjamin Attahir**, compositeur en résidence au sein de l'orchestre lillois propose Syrian Voices avec le concours des musiciens de l'Orchestre. C'est un dispositif en création, à partir de ses propres œuvres : *Al-Fajr, Adh-Dhôhr* et *Al-Asr*. **Syrian Voices** propose une immersion musicale, poétique mais aussi documentaire dans la Syrie d'aujourd'hui, à travers un choix de poèmes choisis dans l'Anthologie de la poésie syrienne, traduits par Saleh Diab et publiés au Castor Astral. Les poèmes sont mis en regard avec des témoignages et réflexions d'**Adonis, Jean-Pierre Filiu, Edith Bouvier, François Tosquelles.**
Les voix circulent dans les ruines d'un bâtiment ancien d'Alep, le bimaristan Al-Arghoun, hôpital psychiatrique, centre de vie et de santé exemplaire de la médecine médiévale islamique.
Le programme croise l'universel et le fraternel, rompant avec ce qui nous éloigne des syriens d'aujourd'hui et d'hier. **Syrian Voices** ne dresse pas le tableau lointain d'un paysage en guerre, mais nous rappelle que cette guerre circule aussi chez nous, en nous. « Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît » rappelait dès 1985, le psychiatre François Tosquelles.

En complément, en partenariat avec le **musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq** / le LAM, visite thématique « La création en milieu psychiatrique » dans les collections du musée **le samedi 9 mars à 14h**. Infos :

https://www.musee-lam.fr/fr/le-lam-vu-par-benjamin-attahir

Benjamin Attahir
SYRIAN VOICES (Aswat Assurya)
LILLE, Nouveau Siècle



Vendredi 8 mars à 20h

Syrian Voices
[création mondiale participative pour solistes, ensemble, récitants et chœur oriental amateur autour des œuvres Al-Fajr, Adh-Dhôhr et Al-Asr

CHLOÉ VAN SOETERSTÈDE, direction
LANCELOT HAMELIN, dramaturgie
SALEH DIAB, LANCELOT HAMELIN, récitants
RAQUEL CAMARINHA, soprano
SERPENT PATRICK WIBART, serpent
ALVISE SINIVIA, piano
CHORALE WASLA

Textes de :
ṢALIḤ DIYAB, NURI AL- JARRAḤ, NIZAR QABBANI,
KAMAL KHIR BIK, BANDAR `ABD AL-ḤAMID, SANIYAH ṢALIḤ, `ŪRKAN MUYASSAR, FU ÀD RIFQAH, KAMAL KHIR BIK,
NAZI H ‘ABU ÀFASH, LUKMAN DAYRAKYI,
KHAYR AD-DIN AL- ÀSADI

_____

Approfondir : Résidence de Benjamin ATTAHIR au sein de l'ONL / LILLE – Création du Concerto pour serpent et orchestre (janvier 2018) :



Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Haydn, Attahir, Beethoven. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch… PREMIERE PARTITION DE BENJAMIN ATTAHIR POUR L'ONL…C'était l'un des premiers temps forts du travail mené par le nouveau compositeur en résidence au sein de l'Orchestre National de Lille, **Benjamin Attahir,** lauréat de la Villa Medicis, remarqué par Pierre Boulez à Lucerne. Le jeune compositeur, pas encore trentenaire en 2018, présente sa première partition composée pour l'ONL, de surcroît très originale… car écrite pour le « serpent », instrument baroque, ancêtre du tuba et de l'ophicléide, jusque là, surtout utilisé à l'église pour soutenir les pupitres des basses ; **c'est aussi le premier Concerto pour serpent de l'histoire de la musique.** **LIRE notre compte rendu complet**



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

ALEXANDRE BLOCH



CONCERT SYMPHONIQUE

SAISON 2018/2019



VENDREDI 8 MARS · 20H
LILLE, AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE
TARIF : À PARTIR DE 5 €

SYRIAN VOICES

CRÉATION PARTICIPATIVE

ATTAHIR

Syrian Voices (Aswat Assurya)

[création mondiale participative pour solistes, ensemble, récitants et chœur oriental amateur autour des œuvres *Al-Fajr*, *Adh-Dhôhr* et *Al-Asr*]

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
DIRECTION **CHLOÉ VAN SOETERSTÈDE**
DRAMATURGIE **LANCELOT HAMELIN**
RECITANTS **SALEH DIAB, LANCELOT HAMELIN**
SOPRANO **RAQUEL CAMARINHA**
SERPENT **PATRICK WIBART**
PIANO **ALVISE SINISIA**
CHORALE WASLA
TEXTES DE **SÂLIH DIYÂB, NIZÂR QABBÂNÎ, KAMÂL KHÎR BÎK, BANDAR ABD AL-HAMÎD , NÛRI AL-JARRÂH, SANIYAH SÂLIH, ÜRKÂN MUYASSAR, FU ÂD RIFQAH, NAZÎ H 'ABÛ AFASH, LUKMÂN DAYRAKYÎ, KHAYR AD-DÎN AL-ASADÎ**

Commande de l'Orchestre National de Lille
Avec le soutien de la Sacem
Dans le cadre de Music Up Close Network - projets soutenus par Europe Creative

Syrian Voices propose une plongée musicale, poétique et documentaire dans la Syrie d'aujourd'hui, à travers des poèmes issus de l'Anthologie de la poésie syrienne, traduits par Saleh Diab et publiés au Castor Astral. Ces poèmes sont mis en regard avec des témoignages et réflexions d'Adonis, Jean-Pierre Filiu, Edith Bouvier, François Tosquelles. Ces voix circulent dans les ruines d'un bâtiment ancien d'Alep, le bimaristan Al-Arghoun, hôpital psychiatrique exemplaire de la médecine médiévale islamique.
Syrian Voices ne dresse pas le tableau lointain d'un paysage en guerre, mais nous rappelle que cette guerre circule aussi chez nous, en nous. Le psychiatre François Tosquelles rappelait en 1985 : "Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît."

AUTOUR DU CONCERT

18h45 · Leçon de musique Autour de la création *Syrian Voices* avec Benjamin Attahir et Lancelot Hamelin
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

samedi 9 mars au LaM
11h · Le LaM vu par Benjamin Attahir
14h · Visite thématique La création en milieu psychiatrique dans les collections du musée
(réservations : LaM)

À NE PAS MANQUER

mardi 5 mars 12h30 · Concert Flash
Carte blanche à Benjamin Attahir "compositeur en résidence" avec l'Orchestre National de Lille dirigé par Alexandre Bloch, Olivier Stankiewicz (hautbois) et Anne Le Roy Petit (harpe)
(de 5 à 12 €)

DÉCOUVREZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR ONLILLE.COM
PASS OU BILLETS À L'UNITÉ : ACHETEZ SUR INTERNET, PAR TÉLÉPHONE ET À L'ACCUEIL-BILLETTERIE

ONLILLE.COM
+33 (0)3 20 12 82 40

orchestre national de lille
région hauts-de-france